

sensibilité dans ces milliers d'êtres à peine sortis du néant ! il faut qu'ils soient à tout instant réveillés par ce vif sentiment de leur existence en question... L'homme a eu besoin d'être un corps, afin que le traitement de la vie descendit aussi bas que cela serait nécessaire...

A ceux qui ne ressentiraient pas les peines de la conscience, Dieu envoie donc les dures peines du corps. A ceux qui ne ressentiraient pas les nobles peines de l'honneur, Dieu envoie les peines vulgaires de la fortune (1). Enfin, à ceux qui n'éprouveraient pas encore les saintes souffrances du cœur, Dieu prépare les inquiétudes de l'esprit.

Les âmes sont déjà échelonnées ici-bas comme dans le Purgatoire.

Toutes les vertus et tous les cœurs sont à leur place. (2).

(1) Voyez toutes ces âmes, par exemple, auxquelles il faut absolument un gain. Leur égoïsme est très-près; elles ne feraient pas un effort pour autrui sans en attendre immédiatement salaire. Les professions qu'elles occupent sont, il est vrai, les moins honorées parmi les hommes. Ces âmes n'auraient jamais pu être placées dans celles où l'honneur fait la plus grande récompense. Quand par hasard elles y entrent, leur concussion les met aussitôt à découvert. Chacun tombe à la place de son âme ! Aussi voyez combien les hommes ont de la peine à se défendre d'un sentiment de considération pour les positions élevées. Toutes les exceptions produites de nos jours par la rapidité des gains, n'ont pu détruire ce sentiment.

(2) Chacun se plaint de la fortune. Les anciens lui donnaient une roue. Cette roue est mue par la plus profonde sagesse. Elle distribue attentivement chaque chose où il convient, faisant passer les biens comme les maux tantôt d'une famille à une autre, ou tantôt d'un peuple à un autre, toujours suivant un jugement que l'œil ne peut scruter.

Aussi, jamais toutes les prévisions de la prudence humaine n'ont pu fixer ou dévier cette roue, la seule des choses de ce monde qui paraisse marcher sans loi : parce qu'en effet les libertés dans leurs perpétuels changements n'en suivent pas. La Fortune marche d'un pas invisible; sa voie est cachée comme celle qu'au fond se trace à chaque instant le cœur...

Tout cœur s'ignore lui-même, comment connaîtrait-il sa voie ? Sans les évè-